

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES BOÎTES

BIZET, CITOYEN

Comédie-vaudeville — 1796

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SUBTIL	36 répliques
DORCY	30 répliques
CATON	19 répliques
SCÉVOLA	16 répliques
TORQUATUS	13 répliques
ARISTIDE	12 répliques
BLAISE	11 répliques
JACOBINS	9 répliques
MULEFORT	5 répliques
Tous	5 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES BOITES.....	5
-----------------	---

LES BOITES.

SCÈNE PREMIÈRE

(AIR : En quatre mots.)

(AIR : Ah ! que je sens d'impatience.)

(Bis.)

SUBTIL (*seul, brossant un bonnet rouge*)

Je vais revoir tous ces messieurs en us, Les citoyens Horatius, Curtius, Mutius ; Il n'y a qu'une chose qui m'désespère, C'est qu'not, président m'préfère C'vilain Torquatus, Mais j'ai l'appui du citoyen Gracchus, À ses yeux Torquatus N'est qu'un Olibrius ; J'sais qu'il a des poings tant et plus, Pour de l'esprit, motus. Tout en haut des bancs je m'élève Cela fixe⁵ l'attention; Drès le moment que je me lève Pour débiter m'a motion, Le plus profond silence, Le plus profond silence, Soudain se fait de l'un à l'autre bout Pour écouler mon éloquence , On prête l'oreille par-tout; On demandera , Qui donc parle-là ; C'est lui, le voilà , Puis chacun dira; C'est lui, le voilà , Puis chacun dira ; Paix là, paix là, paix là. À force, À¹⁰ force Chacun m'applaudira. Le v'la donc arrivé le moment heureux de la résurrection des jacobins, ce jour si vivement désiré ; c'est ce soir que la conjuration éclate. Cette nuit sera le plus beau jour de notre règne, il y a assez longtemps qu'on nous persécute, et pourtant nous n'voulons que l'bien d'nos concitoyens. Oh ! Qui m'tarde de voir r'commencer nos¹⁵

séances. J'veux l'jour d'l'ouverture d'not'salle, débiter cette superbe motion que mon cousin Sangsue m'a rédigée par écrit, et que j'ai apprise sur le bout de mon doigt. Président, j'demande la parole, j'fais la motion qu'on arrête sur-le-champ tous ceux qui n'iront pas d'not' avis. Quand ils seront une fois en prison, ils apprendront à d'venir libres. - Arrêté à l'unanimité. En masse... Et puis ensuite :

SCÈNE II

Subtil, Caton.

SUBTIL

Ah ! C'est toi, citoyen Caton, eh bien ! Qu'y a-t-il de nouveau ?

CATON

Tout succède à nos vœux : cette nuit enfantera des miracles, nous chargeons les honnêtes gens d'un crime nouveau, nous armons contre eux les amis du gouvernement du jour, ces furoristes infâmes qui assassinent, les dix et onze thermidor, le génie de la liberté dans la personne de ses plus zélés défenseurs ; nous affaiblissons un parti par l'autre et ensuite nous les écrasons tous les deux.

SUBTIL

Oui, nous les écraserons tous les deux.

CATON

Au milieu du tumulte, nous nous porterons aux prisons, et nous délivrerons nos patriotes énergiques qui gémissent dans les fers.

SCÈNE III

Subtil, Caton, Torquatus, Scévola.

(AIR : Orléans Boiginci.)

TORQUATUS

Triste jour, Affreux jour. Notre chef est parti pour Vendôme, Vendôme.

CATON

Que dis-tu ?

35

SUBTIL

Pas possible.

SCÉVOLA

Il n'est que trop vrai.

TORQUATUS

Tandis que j'le r'mouchions à la Porte Saint-Denis, il est sorti par la Barrière des Gobelins.

CATON

Mes amis, il n'en faut pas moins poursuivre notre entreprise ; quand elle aura réussi, nous aurons le temps d'envoyer des forces après lui, qui s'empareront de son escorte, qui le délivreront et qui le ramèneront en triomphe, recevoir le prix dû à ses rares vertus, à son incorruptible patriotisme.

40

SCÉVOLA

Ah ! Sandis, ce jour-là, je manque toutes mes pratiques.

45

(AIR: J'ai perdu mon âne.)

(Bis.)

TORQUATUS

T'nez-moi, j'suis crâne, J'm'atelle à près. J'veux morgué, quand i
r'viendra, qu'j'allions tous aud'avant lui, que i'détellions les chevaux de
sa voiture, et que j'le traînions en triomphe.

(Bis.)

SUBTIL

Eh ben s'sra, L'premier carrosse qu'on verra Traîné par un âne.

TORQUATUS

Qu'appelles-tu traîné par un âne ? Moineau sans plumes, j'te f'rai voir à
qui tu parles.

50

CATON

Eh ! Mes amis, ne vous occupez point de querelles particulières, quand
la querelle générale est sur le point de se vider. Vous devez vos bras à
la patrie.

SUBTIL (à part)

Nos bras tant que l'on voudra, pourvu que nos mains nous restent.

55

SCÉVOLA

Caton a raison, la patrie a besoin de vous, et elle met vos bras en réquisition.

TORQUATUS

T'es ben heureux, j'dis, que s'té réquisition-là vienne, sans ça tu sentirois c'qui pèsent.

SUBTIL *(à part)*

Il le ferait comme il le dit.

60

TORQUATUS *(à Subtil)*

Mioche.

SCÉVOLA

En vérité tu es têtu comme une mule.

TORQUATUS *(à Caton)*

Allons, explique-moi c'que j'ons à faire.

(AIR : Que j'aime mon cher Arlequin.)

(Bis.)

SUBTIL

Moi j'm'en vais te conter tout ça, Ah ! que c'est drôle Quand tu sauras.
Tu verras Quel royaliste est à quia En vérité c'est drôle. Ici bientôt il
dansera La danse la plus drôle. Dabord tu sauras que...

65

(À Torquatus.)

CATON (à Subtil)

Que tu ne sais ce que tu dis. Mon ami, depuis longtemps nous méditons notre projet dans l'ombre et le silence.

SUBTIL

Certainement dans l'ombre, nous nous assemblons dans des caves.

CATON

Mais tais-toi donc ; déjà tu le sais, nos ennemis en ont empêché l'exécution, en arrêtant notre tribun et ses braves amis ; mais les obstacles nous irritent, les revers nous élèvent, et de même que le nitre enflammé, plus nous sommes resserrés, plus notre explosion est terrible.

70

SCÉVOLA

Oui, nous sommes des petits volcans.

CATON

Cette nuit nous devons placer dans différents endroits de cette Commune des drapeaux blancs avec cette inscription : Mort aux Républicains. Les drapeaux seront couverts des emblèmes de la royauté, et ornés de cocardes blanches.

75

TORQUATUS

J'commence à découvrir la manigance, j'écrirons ben hant qu'c'est les royalistes, et que la contre-révolution est entrain.

80

CATON

C'est cela.

SUBTIL

C'est cela.

SCÉVOLA

C'est cela.

(AIR : de la Soirée orageuse.)

TORQUATUS *(d'un air satisfait)*

Les honnêtes gens à présent Sont tous aussi froids que la glace, Et nous
avons trouvé plaisant De faire un complot à leur place ; Les républicains⁸⁵
endormis, Que j'ai fait coucher sur mes listes, Ce matin seront bien sur-
pris De se réveiller royalistes.

CATON

Des boîtes seront tirées dans différents quartiers, elles serviront de
point de réunion pour nous, et de signal pour le massacre de nos enne-
mis. Quel plaisir, nous allons revoir du sang, du sang ! Nos yeux seront⁹⁰
récrées par le spectacle enchanteur de l'aristocratie expirante. Oh ! Nuit
immortelle, la postérité te placera auprès des journées des deux et trois
septembre.

SCÉVOLA

Oh ! Que l'obscurité de cette nuit va me paraître brillante !

CATON

Toi, Torquatus, tu seras chargé de tirer une boîte ici, pendant que moi et Scévola planterons le drapeau. ⁹⁵

SUBTIL

Rédige ben ta boîte toujours, et n'vas pas te fracasser la mâchoire avec.

TORQUATUS

Sois tranquille, j'nous y prendrons comme il faut.

(AIR : de la Croisée.)

(Bis.)

SUBTIL

V'là l'jour qui va bentôt être nuit, Vous verrez , moi j'veus dis d'avance
Que Subtil est, quoi qui ne fasse pas bruit, Un César pour l'intelligence. ¹⁰⁰
Aux royalistes j'ferai ben voir Que mes ruses, sont des ruses rusées; Sur
eux je veux tirer ce soir, Ce paquet de fusées. J'frai du bruit, moi aussi,
dans st'affaire-là. I'm'a coûté trois sols en numéraire et je dis i'fra son
effet.

CATON

Mes amis, souvenez-vous que la patrie attend tout de vous, méritez par ¹⁰⁵
votre dévouement, le titre glorieux de se s défenseurs.

SCÉVOLA

Mais quel est l'homme que notre courageux Aristide nous amène.

SUBTIL

C'est sans doute un collègue.

SCÈNE IV

Les précédais, Aristide et Blaise.

ARISTIDE

Je suis charmé, mes amis, de vous rencontrer ensemble je vous présente ¹¹⁰
un nouveau prosélyte qui veut attacher sa fortune à la vôtre.

BLAISE

Oui, Messieurs, j'veux m'faire jacobin, c'est s'y prendre un peu tard ;
mais comme dit l'proverbe, vaut mieux tard que jamais.

CATON

Es-tu intelligent, mon ami ?

BLAISE

Mon maître me dit quelquefois qu'je n'suis qu'une bête, mais j'espère ¹¹⁵
vous prouver avant peu , que je ne suis pas aussi, bête que l'on pourrAit
le croire.

TORQUATUS

Dis donc, ton maître est-il riche ?

BLAISE

Il l'était autrefois ; mais d'puis qu'il a perdu son père, vous savez ben.

SCÉVOLA

D'not temps ?

120

BLAISE

Oui, d'vot temps.

C'est bon, c'est bon, tu le verras avant peu...

ARISTIDE

Te sens-tu des dispositions suffisantes pour remplir les augustes fonctions qui te seront confiées.

BLAISE *(faisant le signe de prendre)*

Oui, citoyen, j'sais parfaitement.

125

SUBTIL

C'est cela.

SCÉVOLA

C'est le but de toutes nos actions.

SUBTIL *(allant prendre la main de Blaise)*

Mon camarade, permettez que je me prosterne devant vos dispositions.

BLAISE

Mon camarade, si j'ai quelques talents, vous en avez aussi ; et je crois que nous ne nous nuirons pas.

130

SUBTIL

Citoyen collègue, j'en accepte l'augure.

SCÈNE V

Les Précédents, troupe de membres des comités révolutionnaires et de jacobins.

(Bas, à part.)

CATON

Voici nos braves défenseurs qui se rendent ici ; Aristide parle-leur, mon ami, enflamme leur courage. Quel enthousiasme les empêche de voir le péril dans lequel nous les précipitons.

135

SUBTIL

V'la Aristide qui va m'emflammer.

ARISTIDE *(monté sur un banc)*

Amis ! L'heure de la vengeance a sonné, la mort va planer sur cette ville, et dans peu d'instant vos ennemis expireront sous vos coups, dans peu d'instant la liberté triomphante vous nommera ses libérateurs ; soyez implacables, mes amis, souvenez-vous des outrages sans nombre que vous ont faits les royalistes : souvenez-vous qu'ils vous ont, le dix thermidor, arraché la puissance souveraine que vous avez entre les mains, que vos coups se dirigent surtout contre les auteurs de l'infâme constitution de 95, qui, n'en doutez pas, est l'ouvrage du cabinet autrichien, et dont l'effet est de ramener lentement au despotisme le peuple qui n'est plus réveillé par des secousses révolutionnaires.

140

145

SCÉVOLA

Cette phrase mérite de figurer dans nos journaux exclusifs.

ARISTIDE

Jurez, oh ! Mes amis, de ne faire aucune grâce à quiconque ne sera pas jacobin.

TOUS

Nous le jurons.

150

ARISTIDE

De n'avoir égard ni au sexe, ni à l'âge, et d'éteindre dans le sang de leurs enfants, les germes de l'aristocratie.

TOUS

Nous le jurons.

ARISTIDE

Jurez, surtout, de faire tous vos efforts pour ressaisir les rênes de l'empire, rétablir le code auguste de Robespierre la constitution de et d'être toujours révolutionnaires.

155

TOUS

Nous le jurons.

ARISTIDE *(descendant)*

La victoire est à nous, j'en atteste l'ardeur qui brille dans vos yeux.

SCÉVOLA

Je m'sens du courage pour deux.

(Subtil tire un mouchoir blanc de sa poche, et est prêt de se moucher.)

SUBTIL

Ah mon Dieu, il faut que c'diable de merlan m'ait pris le mien, car je ne
m'en sens plus du tout. 160

SCÉVOLA

Prends-donc garde, tu vas salir notre drapeau.

(AIR : On compterait les diamants.)

SUBTIL

Hier au soir, à quelques chouxans Aux boulevards fendant la presse,
Nous avons pris les mouchoirs blancs, Avec une incroyable adresse ; Ce
petit stratagème-là Aura des effets admirables, Et la marque nous servi-
ra À faire trouver des coupables. Oh ! Sois tranquille, j'en avons 165
d'autres.

(Il les ramène en groupe.)

CATON

Mes braves amis, entrez chez moi ; là, nous vous donnerons les der-
nières instructions et tout ce qui vous est nécessaire pour votre entre-
prise. N'oubliez pas surtout le mot de ralliement, oreilles de chien. 170

(AIR : Aussitôt que la lumière.)

ARISTIDE

Vrais enfants du terrorisme, Oui la victoire est à vous ; L'exécrable
royalisme Va succomber sous vos coups. La pitié serait un crime Son-
gez-bien, braves amis, Que tout devient légitime Pour perdre ses enne-
mis.

SCÈNE VI

(AIR : Des portraits à la mode.)

BLAISE *(seul)*

Jadis, dans la France, Il n'était qu'un moyen D'être , regardé comme un ¹⁷⁵
bon citoyen, On donnait ce titre à l'homme de bien, C'était la vieille mé-
thode. Toujours dans le coeur un sinistre projet, Par un nouveau crime,
cacher un forfait Nager dans le sang voilà trait pour trait, Tous les ex-
clusifs à la mode. J'saurai ben l'empêcher votre projet, scélérats ; mais
qu'est-ce donc que c'est que s't'engeance-là ? Fallait que les Français ¹⁸⁰
eussent bien peu de chose à faire quand ils imaginèrent les jacobins.
Monsieur Dorcy a été instruit de leurs projets, et tandis qu'il est allé
avertir plusieurs de ses amis, moi, j'ai voulu pénétrer leurs complots de
plus près. J'suis venu m'offrir au président, et il m'a reçu comme un
sot... Puisse mon exemple prouver que s'ils ont trouvé quelques com- ¹⁸⁵
plices dans la classe indigente du peuple, c'est dans cette classe aussi
qu'un gouvernement sage trouvera des bras pour le défendre et des
coeurs pour l'aimer.

SCÈNE VII

Blaise, Dorcy, Millefort.

DORCY

Eh bien, mon cher Blaise ?

190

BLAISE

Eh bien, Monsieur, tout est connu, on vous l'a dit, drapeaux blancs, inscriptions, cocardes, rien n'y manque.

MILLEFORT

Je vous félicite, mon ami, sur ce que votre active vigilance vous a fait découvrir.

DORCY

Ce n'est pas à moi, mon cher Millefort, c'est à Blaise c'est à ce brave homme que vous devez rendre des actions de grâces... Il a été jusqu'au milieu d'eux leur arracher le secret de leur complot.

195

MILLEFORT

Je n'en suis pas étonné... Ce n'est pas la première fois que Blaise a servi l'humanité, nous l'avons vu dans ces temps de terreur, où toutes les bouches étaient muettes, arracher par sa rustique éloquence des victimes à l'échafaud.

200

(AIR : N'en demande pas davantage.)

(Bis.)

(Il entre dans la maison de Caton.)

BLAISE

Que cette nuit pour eux déjà, De l'avenir soit le présage, Comme ces vilains messieurs-là Sont un dangereux voisinage ; N'oubliez donc rien, Traitez les si bien Qu'ils n'en veuillent pas davantage. Citoyen, j'ai fait mon devoir ; mais il me reste encore à faire, je vais entrer là-dedans, mais...

205

SCÈNE VIII

Dorcy, Millefort.

(Il sort.)

MILLEFORT

Moi, je vais disposer mes amis autour de ce lieu, partout où les scélérats se porteront, ils seront à l'instant cernés. Le gouvernement veille, sous active vigilance lui a fait prendre toutes les mesures nécessaires pour déjouer ce complot infernal ; mais il faut que les anarchistes frappent les premiers coups, c'est le moyen le plus sûr de connaître ces scélérats et leur chef. Vous m'avez choisi entre mille, pour partager avec vous le plaisir de les rosser ; j'espère vous prouver que je ne suis indigne ni de votre estime ni de votre confiance.

210

215

SCÈNE IX

(AIR : Vaudeville du Cousin de tout le monde.)

(Regardant dans la maison de Caton.)

(Il sort.)

DORCY *(seul)*

À son âme pure et fidèle On connaît un vrai citoyen , À son âme vile et
cruelle On reconnaît un jacobin ; Démasquons donc sans plus attendre
Les méprisables ennemis ; Oui, les poursuivre, c'est défendre Son inno-
cence et son pays. Tout va pour le mieux.... Rosser un jacobin, c'est faire
une oeuvre pie. J'entends du bruit... C'est ce malheureux Subtil... 220
Puisque j'ai du temps de reste, amusons-nous un peu à ses dépens.

SCÈNE X

(AIR : Des petits montagnards.)

(Bis.)

(Bis.)

(AIR : Colinette au bois s'en alla.)

SUBTIL *(seul, arrive en chantant)*

Ah ! ça ira , ça ira , ça ira ; D'not expédition le moment avance ; Ah ! ça
ira, ça ira, ça ira, De nous dans la France L'on parlera, Outre ma main et
ma fortune, Je donne à tes appas divins, Une place dans la tribune Du
président des jacobins. Tu verras quand j'ai la parole, Mon air , mon 225
geste et mon regard , En honneur je remplis mon rôle Comme un
illustre montagnard. Mon Dieu, mon Dieu, j'voudrais déjà Qu'ça soit
après d'main ce jour-là Tralà deri dera , tralà deri dera, Et puis un gros
bouquet sera Planté ç'te boutonnière là, Tralà deri dera, tralà deri dera,
Au bal je frai d'jolis p'tits pas, Des rigaudons, des entrechats, Comme 230
Vestris lui-même ; Tralà deri dera , la , la, la, etc. N'y a pas d'mal à ça
Moi j'les aime , N'y a pas d'mal à ça. Nous verrons quand j'aurai d'la
gloire par-dessus la tête, si mamzelle, Thérèse refusera encore de

m'épouser. Demain, avec mon habit des dimanches et une couronne de lauriers sur le front, j'vas chez elle et lui dis... Citoyenne, j't'aime, je t'adore et tu ne sais'ce que peut te valoir le bonheur de m'épouser. Après ça, elle ne peut pas me refuser, et puis le contrat, et puis les accords, et puis la noce.

235

SCÈNE XI

Subtil et Dorcy.

DORCY (*feignant d'être ivre*)

Réveillons là, réveillons là,

240

(Il se met sur l'avant-scène, derrière la draperie.)

SUBTIL (*effrayé*)

Ah ! Mon Dieu, mon Dieu, c'est ce diable de Dorcy... Je m'souviens encore comme il m'a rossé à l'affaire du quatre Prairial... Où me cacher.

(AIR : On doit soixante mille francs.)

(Bis.)

(Bis.)

DORCY

J'ai couru partout ce matin Sans rencontrer un jacobin, C'est ce qui me désole. Je conserve le doux espoir D'en rosser au moins deux ce soir, C'est ce qui me console,

245

SUBTIL

Hai ! hai ! hai !

(Air : Accompagné de plusieurs autres.)

DORCY

À mes frères du bataillon Pour montrer un échantillon, De ces terroristes apôtres, Je remporte avec moi demain, Un oreille de Jacobin , Accompagnée de plusieurs autres.

SUBTIL

Je suis perdu.

250

DORCY *(feignant de découvrir Subtil)*

Mais que vois-je là, c'est, je croie, ce coquin de Subtil.

SUBTIL *(tombant à genoux)*

Ne me faites pas de mal, citoyen Dorcy, j'vais m'en aller.

DORCY

Je rends grâce au ciel qui me donne les moyens d'accomplir une partie de mon vœu.

SUBTIL

Ayez pitié de moi.

255

DORCY *(tirant son épée)*

Non, il faut que je te coupe les oreilles, ce sera toujours deux à compte sur celles que je veux remporter.

SUBTIL

Citoyen, respectez les personnes et les propriétés.

DORCY

Écoute, composons, je pourrais te prendre tes deux oreilles de force, donne-m'en une de bonne volonté, je te tiendrai quitte de l'autre.

260

SUBTIL

La belle figure que j'aurai avec une oreille.

(Il se recule comme pour le frapper ; Subtil profite de cet intervalle, pour se sauver, en criant : au secours , au secours.)

DORCY

Ah ! C'est trop barguigner.

SCÈNE XII

(Il entend du bruit chez Caton.)

DORCY *(seul, riant)*

Ah ! ah ! ah ! Il en a au moins pour huit jours à, revenir de cette peur-là, Voici les autres, allons leur en préparer une qui ne soit pas moindre.

SCÈNE XIII

Caton, Aristide, Torquatus, Scévola, Troupe de Jacobins.

265

(Ils sortent portant quatre drapeaux blancs, et les attributs relatifs ; trois drapeaux sortent de différents côtés avec les groupes, les acteurs ci-dessus restent en scène, on joue l'air : Il nous fallait du sang.)

SCÈNE XIV

Les précédents, excepté les groupes sortis.

CATON

Dépêchons-nous de planter notre drapeau, et allons nous cacher en attendant l'issue du combat.

SCÉVOLA

La motion est prudente, et je l'approuve.

ARISTIDE *(à Torquatus)*

Torquatus, es-tu prêt ?

270

TORQUATUS

Quand tu voudras.

(Torquatus met le feu à la boîte, elle éclate, ils prêtent l'oreille, on entend différents coups dans le lointain.)

ARISTIDE

Allons, feu.

CATON

Bon, ça va.

(Scévola apporte une échelle, et Caton plante le drapeau.)

ARISTIDE

Vite le drapeau.

SCÉVOLA

Ah ! Sandis, les royalistes en tiennent.

275

TORQUATUS

Oui morgué, ils en tiennent.

SCÈNE XV

Les précédents, Subtil.

SUBTIL *(accourt tout effrayé, un oeil poché, les cheveux tout en désordre)*

Ah ! Mes amis, sauvez-vous, tout est perdu.

TOUS

Que dis-tu ?

SUBTIL

Une foule de diables déchaînés, sont à nos trousses, ils ont battu les groupes où j'étais. Voyez comme ils m'ont arrangé.

280

ARISTIDE

Encore, comment ?

(AIR : De quel ressouvenir affreux.)

(Bis.)

SUBTIL

« À bas , à bas les jacobins À bas ces vils anthropophages ». Ces messieurs avoient des gourdins, Qui firent peur à nos courages ; Puis à nos trousses les voilà Les yeux ardents, et la main leste, Battant par-ci, ros-
sant par-là, Soufflets, bâtons, et cétéra. Daignez m'épargner le reste. À
peine avions-nous planté notre drapeau, que nous avons été entourés
par une foule de citoyens qui criaient tout haut :

CATON *(effrayé)*

Mes amis, il a raison, nous n'avons rien de mieux à faire que de nous sauver.

(Comme ils vont pour se sauver, de toutes les coulisses, débouchent des citoyens armés de bâtons, conduits par Dorcy, Millefort et Blaise, ils forment un cercle autour des jacobins.)

TOUS

Oui... oui...

SCÈNE XVI

Les précédées, Dorcy, Millefort, Blaise ; troupe de citoyens armés de bâtons.

DORCY

Nous vous tenons.

LES JACOBINS

Grâce, grâce.

DORCY

Non, scélérats, point de grâce, il faut confesser vos crimes et faire
amende honorable Parlez.

295

LES JACOBINS

Comment !... Que dire ?

DORCY

Parlez, morbleu, ou vous expirez sous le bâton.

LES JACOBINS

Ah ! Mon Dieu, mon Dieu.

(AIR : Je suis heureux en tout, mademoiselle.)

DORCY

Quand sur nos jours un jacobin, un traître Croit régner en maître, Qui
le fait connaître ? C'est sa cruauté. Est-il vaincu, la remarque est cer-
taine, Sa race inhumaine, Se reconnaît sans peine, À sa lâcheté. Il faut
tout dire aujourd'hui....

300

LES JACOBINS

Oui.

DORCY

Vous preniez le bien d'autrui.

305

LES JACOBINS

Oui.

DORCY

L'assassin fut votre ami.

LES JACOBINS

Oui.

DORCY

Vous lui servîtes d'appui.

LES JACOBINS

Oui.

310

DORCY

Et vous faisiez comme lui.

LES JACOBINS

Oui.

DORCY

Et vous faisiez comme lui.....

(Pendant le dernier couplet, la force armée est entrée et a passé devant les citoyens, de manière que les jacobins qu'ont tous la figure du côté du public, ne peuvent la voir à la fin du couplet.)

DORCY *(MILLE FORT, BLAISE, ensemble)*

Quand sur nos jours, etc.

LES JACOBINS *(apercevant la force armée)*

Ah ! Mon Dieu, nous sommes perdus.

315

SCÉVOLA

Citoyen, vous qui êtes si bon, ne nous livrez pas. Daignez garder Le silence, et....

(AIR : Jeunes amants, cueillez des fleurs.)

(À la force armée.)

(La garde les saisit et les emmène à l'instant où ils sont prêts à sortir ; Subtil appelle Dorcy.)

DORCY

Tremblant à la voix des bourreaux, Le Français garda le silence, Et sur des milliers d'échafauds Coula le sang de l'innocence; Se taire sur un tel projet, Serait un crime impardonnable, On est complice du forfait
Quand on veut sauver le coupable. Garder Le silence ?.... Jetez les yeux sur le passé.... Citoyens, faites, votre devoir.

320

SUBTIL

Citoyen Dorcy, citoyen Dorcy.

DORCY

Que me voulez-vous ?

(La garde qui tient Subtil, le rumine sur le devant de la scène.)

SUBTIL

J'ai quelque chose à vous dire de bien intéressant.

325

DORCY

Qu'avez-vous à me dire ?

SUBTIL

Si vous voulez me faire lâcher, je vais vous dévoiler un complot bien plus important que celui-ci.

DORCY

La loi seule peut maintenant prononcer sur votre sort... Je ne puis rien pour vous... Quant à votre secret...

330

(AIR : Sous le nom de l'amitié.)

(Bis.)

SUBTIL

Sous le nom de l'amitié, Les jacobins en masse. Sous le nom de l'amitié,
Doivent avec audace Égorger sans pitié, Sous le nom, Sous le nom, Sous

le nom de l'amitié. Je m'en vais toujours vous le dire et ensuite vous ferez ; ce que vous pourrez pour moi ; la nuit du... au de ce mois, nous devons nous porter au camp de Grenelle bien armés, y surprendre les soldats endormis, et là... Ensuite nous nous porterons sur le directoire, et quand nous serons les maîtres, soyez sûr que je vous protégerai... ³³⁵

DORCY

Vous croyez que ce projet insensé réussira ?

SUBTIL

Certainement, nous avons des intelligences dans le camp, et...

(AIR : Ce fut par la faute du sort.)

(Bis.)

DORCY

Non, ils ne changeront jamais, Je reconnais bien leur langage, Mettre ³⁴⁰
Français contre Français, De ces messieurs voilà l'usage. Malgré les projets des pervers, Malgré la noire calomnie, Nos coeurs seront toujours ouverts Aux défenseurs de la patrie. Malheureux, que dis-tu ?

(Son garde L'emmène.)

SUBTIL

Souvenez-vous toujours que c'est moi qui vous ai averti.

DORCY

C'est bon, c'est bon.

³⁴⁵

SCENE XVII ET DERNIÈRE

Les mêmes, excepté les jacobins.

MILLEFORT

Le génie qui veille sur la France, ne permettra pas que cette conspiration réussisse, elle servira seulement à prouver que l'être du monde le plus lâche et le plus cruel, c'est un jacobin.

VAUDEVILLE

(AIR : Le bonheur en famille.)

MILLEFORT

Sous des magistrats de son choix, Le français lassé par l'orage, Vit tranquille en suivant les lois D'un gouvernement juste et sage; Et si de tout notre pouvoir Sa sagesse est environnée Croyez-moi, des méchants l'espoir S'en ira toujours en fumée. ³⁵⁰

BLAISE

Lorsqu'au nom de la liberté, On incarcérait l'innocence ; En vertu de l'égalité, Quand des brigands régnaient en France ; Si l'on a souffert si longtemps Que la vertu fût opprimée ; C'est que beaucoup de braves gens N'y voyaient que de la fumée. ³⁵⁵

DORCY

Tyran justement détesté ! Du jacobin la vile engeance. En nous parlant de liberté, Creusait le tombeau de la France Et qui pourrait encor revoir Par eux la patrie opprimée ? Soyons français et leur espoir S'en ira toujours en fumée. ³⁶⁰

BLAISE *(au public)*

L'auteur attend ce qu'on dira Et l'attente est toujours cruelle, Dans cet ouvrage, il vous montra Bien moins son talent que son zèle. L'intention qu'il a fait voir , Rassure son âme alarmée ; Ah ! Puisse ce rayon d'espoir Ne pas s'en aller en fumée !

365